

CHEMIN DE FER ENTRE SAINT-MICHEL ET MODANE

C'est le 30 septembre dernier qu'a eu lieu cette inauguration. Il n'existe plus aujourd'hui de lacune dans la grande voie de communication établie, par la percée des Alpes, entre la France et l'Italie.

Le parcours de Saint-Michel à Modane, qui présentait les plus grandes difficultés d'exécution, s'est fait avec une parfaite régularité.

Un train spécial, mis par la Compagnie de la haute Italie à la disposition de MM. le baron Mallet, vice-président de la Compagnie de Lyon-Méditerranée, Audibert, directeur, Vallasseri, inspecteur des travaux du tunnel des Alpes, etc., leur a permis de franchir ce tunnel, de Modane à Bardonnèche.

C'est le 16 octobre que commence le service continu entre la France et l'Italie.

La congrégation des Oblats, de cette ville, va perdre deux de ses membres les plus zélés. Le R. P. Dodebant, attaché à la desserte de l'Eglise St. Pierre depuis 5 ou 6 ans, et le R. P. Charpeney, économiste de cette maison depuis dix ans. Le premier part cette semaine pour aller se fixer à Québec, et le père Charpeney se rendra dans le cours de ce mois à Hull en qualité de curé.

Les fidèles de l'Eglise St. Pierre regrettent beaucoup le départ de ces deux apôtres dont ils aimaient à entendre la parole éloquent dans la Chaire de Vérité; et nous apprenons que les citoyens du faubourg Québec se proposent de faire aux deux révérends messieurs une manifestation pour leur exprimer combien ils leur sont chers. — *Nouveau-Monde*, 30 oct.

Cet O'Donoghue, l'ancien compagnon de Riel, et l'un des chefs de la dernière expédition féniennne sur Manitoba, n'est pas un prêtre, comme les journaux du Haut-Canada se plaisent à le dire; il n'a jamais même été ecclésiastique. Parti avec Mgr. Gaudin dans le but de se consacrer aux missions parmi les sauvages, s'étant trouvé malade, il ne put aller plus loin que Fort Garry. Une fois rétabli, il s'engagea comme professeur d'anglais au Collège St. Boniface, et après quelques mois d'enseignement, voulant obtenir plus d'autorité sur les élèves, il demanda qu'on lui permit de mettre une soutane, ce qui lui fut accordé.

Sur ces entrefaites commença l'agitation politique que nous connaissons tous. Comme Riel était lié d'amitié avec O'Donoghue, ce dernier recevait sa visite assez souvent. Le Supérieur du Collège St. Boniface y trouva à redire, et mit O'Donoghue en demeure de rompre cette liaison, dont le caractère politique se devinait, ou ses relations avec le Collège, il se décida à laisser le collège et ôta sa soutane de professeur.

Voilà toute l'histoire de la soutane de O'Donoghue. — *La Minerve*.

NOUVELLES DIVERSES.

La nomination de M. C. A. Leblanc au poste de juge de la cour de circuit est une nouvelle courante.

M. Amédée Papineau, dit-on, va se retirer au manoir de Montebello, que son père lui a légué, et abandonner ses fonctions de notaire.

S'il faut en croire le *Constitutionnel*, un bill renfermant les dispositions du *Code des Curés* publié par le juge Beaudry, sera soumis aux Chambres par le gouvernement de Québec.

M. Dunkin vient d'être promu au banc judiciaire pour les districts de Bedford et de Beauharnois et remplacé au ministère de l'Agriculture par M. Pope, député de Compton.

La *Minerve* se déclare en faveur de la candidature de M. Chapleau à la présidence de l'Assemblée Législative.

MARIAGE.—A Québec, le 18 courant, dans la chapelle privée de l'Archevêché, par le Révd. Messire Auclair, curé de Notre-Dame, assisté de Monsieur l'Abbé C. Tanguay :

L. J. B. Leblanc, L. D. de Montréal, à Laure Côté, seconde fille de O. Côté, f.r., marchand de Québec.

L'incendie de la Reine de l'Ouest ne semble pas avoir beaucoup affecté la manie du divorce chez ses habitants; la semaine dernière, il y en a eu vingt demandes d'accordées.

Metz qui comptait environ 60,000 habitants avant la guerre, en compte à peine 30,000 aujourd'hui, tous les autres ayant fui le contact des prussiens.

Les dames, comme leurs sœurs de Strasbourg, portent le deuil et les hommes un ruban tricolore à leur boutonnière.

Mlle Emma l'ajuneuse (*Albini*) vient de conclure, avec le directeur de Covent Garden, un engagement de cinq ans. Elle est en ce moment à Malte avec sa sœur, et fera son début, à Londres, dans la *Somnambula*; déjà à Florence elle gagnait £500 par mois.

Quarante-sept jeunes filles de Wauseon, Michigan, firent un charivari d'enfer à un imberbe de dix-huit ans parce qu'il avait épousé une veuve de quarante six printemps. Le malheureux ayant eu l'imprudence de sortir sur la galerie, dans le but de protester contre ces démonstrations arbitraires, elles s'élançèrent sur lui comme des mégères en furie, et à défaut de moustache firent retomber leur haine sur sa chevelure. Dix minutes après, elles le laissaient à moitié mort de peur et le crâne à nu.

BRIDGEPORT, Conn., Sept. 1871.

MM. D. GERVAIS & CIE.

Messieurs.—C'est avec beaucoup de plaisir, que nous donnons notre opinion, sur la "Roue Patentée de Sarven." Nous en avons fait usage pendant les huit ou neuf dernières années, pour toutes sortes de voitures, depuis le léger wagon à trotter, jusqu'au lourd véhicule de cinq tonnes. D'après notre propre expérience, nous ne pouvons qu'en recommander l'usage le plus fortement possible. Durant la dernière saison, nous l'avons appliquée aux wagons et de cirques et de ménageries, parce que, dans notre opinion, c'était la seule roue convenable pour ces voitures, qui font de très-longs trajets avec de fortes charges. Aucune de ces roues, à notre connaissance, n'a manqué. Leur construction particulière et le choix judicieux des matériaux employés dans leur confection, nous permet de dire, avec certitude, que ces roues ne manqueront jamais, par suite de défaut dans leur construction. C'est parce que nous sommes convaincus que la "Roue Patentée de Sarven" est la meilleure qui soit fabriquée, que nous sommes si forts en sa faveur.

Vos Obéissants, etc.,

HALL-FRÈRES,

2-44b de la Cie. Manufacturière de Hall-Frères.

HISTORIETTES.

LA BARONNE COUTTS.—Voici ce qui est arrivé un jour à la baronne Coutts, la femme la plus riche d'Angleterre. Pendant son séjour à Paris en 1862, elle eut besoin d'acheter différentes choses, et elle se rendit pour cela dans un des principaux magasins de la capitale de la France. Une particularité la frappa vivement. A chaque chose qu'elle demandait, les commis se disaient entr'eux *deux-dix*. Tout à fait intriguée d'avoir entendu ces deux mots peut-être cinquante fois, elle demanda au propriétaire de l'établissement ce qu'ils voulaient dire. "Oh! madame n'y faites pas attention, c'est un refrain qu'ils répètent comme cela, de temps à autre," répond le propriétaire. Il va sans dire que cette explication ne satisfait pas du tout la noble acheteuse. Elle était femme, ce qui veut dire que sa curiosité était excitée au plus haut degré. Aussi, jura-t-elle qu'elle saurait le mot de l'énigme.

Le soir, un petit garçon employé dans le magasin où elle avait acheté, vint lui porter ses effets et elle résolut de tout savoir par lui.

"Mon enfant, lui dit-elle, veux-tu gagner dix francs?"

"Oh! oui madame, que faut-il faire pour cela?"

"Rien de difficile; me dire seulement ce que signifie ce simple refrain de *deux-dix* que j'ai entendu répéter dans le magasin où tu es employé."

"Oh! madame c'est facile à expliquer: cela signifie simplement; que vos deux yeux ne laissent pas ses dix doigts."

Le mystère était résolu. Tous les commis du magasin avaient pris pour une volens la femme la plus riche d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande.

LE RIRE DE LA FEMME.—Qui pourra dire la grâce enchanteresse du rire charmant et doux de la femme? C'est une mélodie délicate, une musique divine, le son d'une harpe éolienne, une harmonie céleste. Ce rire jaillit du cœur de la femme en notes perlées, délicieuses, et n'est-ce pas que le cœur de celui qui recueille ce rire est rempli de bonheur? Le sourire de la femme est incomparable, il adoucit les maux de la vie, il rend l'homme heureux, il change en poésie la prose vulgaire de notre existence, il fait pénétrer les rayons du soleil dans l'obscurité où nous, pauvres hommes, nous marchons.

UN JEUNE BENET.—Nous sommes sûr de faire pleurer nos lecteurs en leur narrant les déboires d'un jeune... homme de cette ville. Ce jeune homme à dix-huit ans, et est joli garçon. Signes particuliers: pas de barbe et pas d'esprit. La semaine dernière, notre jeune homme tomba amoureux. Jusque-là il n'y a pas de mal, mais voici où commencent les malheurs de notre ami. Ma foi, il fait trop froid pour pleurer, ça serait fort peu drôle si vos yeux, lecteurs, et les miens se changeaient en glaçons! Je poursuis donc, M. B... écrivit à Mademoiselle A., une lettre flamboyante. La réponse fut négative, hélas! Mons. B... ne se décourage pas pour si peu. Il veut absolument se marier, il écrit donc à mademoiselle C... "Mademoiselle, dit-il, ayant été refusé par Mlle A. etc., etc." Il va sans dire qu'avec un pareil commencement, il fut mis à la porte avec sa lettre. "Oh! mais se dit-il, c'est décourageant, pourtant je me marierai, et il écrit la lettre suivante à Mlle D. "Mademoiselle, ayant été refusé par Mlle A. et C j'espère que vous voudrez bien accepter mon cœur pour votre époux, car les petits présents entretiennent l'amitié." Mais Mlle D. qui veut un cœur frais, jette la lettre au feu et B... à la porte. Que les femmes sont... dit notre homme. Cependant, il n'est pas trop découragé, car aux dernières nouvelles notre jeune oison avait commencé une quatrième lettre pour Mlle E. "Mlle disait-il, j'ai été refusé par Mlle A. par Mlle C. et par Mlle D. j'espère..." la lettre arrêtait là; mais je parie qu'il la finira et qu'il l'enverra: à ce train là, tout l'alphabet va y passer. Ajoutons que cette histoire, toute impossible qu'elle puisse paraître, est parfaitement authentique

A. C.

MORT TRAGIQUE D'UN AÉRONAUTE.

Le professeur Wilbur a été la victime d'un accident tragique à Paoli, Ind., E.-U. Voici dans quelles circonstances: Le professeur, aéronaute remarquable, avait décidé de donner à la population de Paoli le spectacle si émouvant d'une ascension aérienne. Le jour fixé pour cette intéressante excursion dans les hautes sphères, un nombre considérable de spectateurs s'étaient réunis pour prendre part aux émotions de la journée. Le professeur Wilbur était dans d'excellentes dispositions d'esprit et s'était adjoint pour compagnon de voyage M. Knapp, journaliste bien connu de l'endroit.

Lorsque le ballon, suffisamment gonflé, fut prêt à s'élancer dans les airs et que les préparatifs du départ furent achevés, M. Knapp sauta dans la nacelle et le professeur, qui tenait la corde la reliant au corps du ballon, cria: "lâchez tout." Mais le malheureux avait parlé trop tôt et fit des efforts inouïs, mais inutiles, pour atteindre jusqu'à la nacelle, qui chavira à une hauteur de 25 pieds du sol et fit ainsi tomber M. Knapp au milieu des spectateurs frappés de terreur. Le ballon, délivré de ce poids, s'éleva alors dans l'air avec un redoublement de vitesse, et un cri d'épouvante s'échappa des poitrines haletantes lorsque l'on vit l'infortuné professeur suspendu dans l'espace et voué à une mort certaine. L'épouse du professeur, qui assistait à l'ascension, était livide et muette de terreur. Le ballon montait, montait toujours et bientôt il fut à peine perceptible. Tout à coup on le vit, dans sa course rapide, prendre son essor vers les nuages avec un élan impétueux, et bientôt l'on vit apparaître au haut dans les airs un spectre dont les formes se dessinaient à mesure qu'il se rapprochait de la terre. C'était le malheureux Wilbur qui, épuisé, avait lâché prise et descendait en tournoyant dans les airs avec une rapidité prodigieuse, à une hauteur de plus d'un mille du sol. Le malheureux rencontra le sol à peu de distance de la foule atterrée, et rebondissant, il fut relancé à quelques pieds de là. Le corps du malheureux en s'abattant lourdement sur le sol, y avait creusé une cavité qui reçut un flot de sang et la cervelle qui s'était échappée du crâne fracassé. Ce n'était plus qu'une masse informe et sanglante; le spectacle était horrible à voir.

MEURTRE.—Une dépêche d'Halifax dit qu'une tragédie horrible vient de se passer à New Dublin, comté de Lunenburg. Un nommé Wambach, supposé ivre, a tué sa femme et quatre enfants, et s'est ensuite précipité lui-même dans un puits. Il n'y avait personne dans les environs, et cette affaire n'a été connue que le lendemain. La femme avait la tête ouverte en deux par une hache, et les enfants, le coup coupé d'une oreille à l'autre. Ils étaient âgés de 1, 6, 8 et 10 ans.

FAITS DIVERS.

M. Charles Durban, jeune avocat de Zanesville, vient de se suicider de désespoir.

Il y a huit mois, il épousait Mlle Lucy Seaman, qui, un mois après, fut atteinte d'une consommation hâtive qui la conduisit aux portes du tombeau. M. Durban en ressentit un tel chagrin qu'il se fit sauter la cervelle au chevet même de sa femme, qui expirait dix minutes après.

ERREUR.—La femme Banville n'est pas morte comme l'annoncent le *Canadien* et autres journaux, des suites de l'empoisonnement dont elle a été victime. On nous assure qu'elle pourra en recouvrer et que sa santé s'améliore de jour en jour. — *Courrier de Rimouski*.

Un jeune Paré, de Beauharnois, a trouvé la mort dans un moulin à farine à Beauharnois. Il était descendu à l'étage inférieur du moulin, lorsqu'une roue d'un poids énorme l'attira et le broya. La mort fut instantanée. Impossible de peindre la douleur du père, qui, dans ce moment était à une noce, à la vue de son fils aîné mort à ses pieds.

PIQÛRE D'ABEILLE.—On rapporte un cas de piqure d'abeille qui a eu des effets particuliers. Le chose est arrivée à West Virginia, il y a un mois, sur la personne de Mme Harmon Sinsel. Elle fut piquée au bras par une abeille, et en ressentit immédiatement une sensation singulière par tout le corps. Quelques instants après, elle était affectée de cécité et saisie de spasmes d'une violence telle que quatre hommes pouvaient à grande peine la tenir couchée. En dépit de l'administration d'agents énergiques, ces spasmes persistèrent à se manifester pendant la plus grande partie de la nuit.

RENCONTRE IMPRÉVUE.—Deux soldats se trouvaient dans une auberge, mercredi soir, sur la rue St. Michel, à Québec, et vidaient une à une les bouteilles de bière et de porter. Tout à coup un individu entre, tenant à la main un fusil à double canon, s'approche du comptoir, et invite poliment les deux soldats à trinquer avec lui. Pour une raison ou pour une autre, ceux-ci refusent, et le nouveau venu, insulté sans doute, ajuste son fusil, braque le canon vis-à-vis la tête de l'un d'eux et lâche la détente. Fort heureusement, il n'avait pas le bras ferme, ni l'œil juste, la décharge alla se perdre dans la muraille. Sans prendre le temps de dire adieu à ses deux compères, il disparut.

MORT SUBITE.—Encore une victime de l'ivrognerie.

Un nommé DeBellefeuille, marié à une italienne du nom de Sanora, et qui tient un magasin d'épicerie au coin de l'Avenue Colborne et de la rue Ontario, s'était mis au lit mercredi soir avec sa femme, après avoir bu tous les deux considérablement pendant la soirée. Lorsqu'il se réveilla le lendemain, il s'aperçut avec effroi que sa femme avait cessé de vivre.

L'ivresse avait déterminé chez la malheureuse une attaque d'apoplexie, à laquelle elle a succombé.

M. le Coroner Jones a rendu un verdict suivant les faits.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

MARIAGE.

Le 23 courant, à l'Evêché, par le Révd. Messire Leblanc, Monsieur J. L. Desjardins, commis-marchand, à Demoiselle Marie-Emma Méthot, tous deux de cette ville

MARCHÉS DE LA SEMAINE DERNIERE.

	MONTREAL.		QUEBEC.	
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
FARINE.				
Farine de blé par 100 lbs.	16 0	à 00 0	00 00	à 00 00
Farine d'avoine	16 0	à 00 0	15 00	à 16 00
Farine de blé d'Inde	7 6	à 00 0	8 00	à 9 00
Sarrasin.	00 0	à 00 0	00 00	à 00 00
VOLAILLES.				
Dindes (vieux) au couple	9 0	à 10 00	12 00	à 14 00
Dindes (jeunes) au couple	5 0	à 7 6	7 00	à 7 6
Oies au couple.	4 0	à 6 0	4 6	à 5 00
Canards au couple	2 6	à 3 6	2 9	à 3 00
Canards (sauvages) au couple.	2 0	à 3 0	2 6	à 3 00
Poules au couple	2 0	à 2 6	2 00	à 2 3
Poulets au couple.	1 3	à 2 6	1 9	à 2 00
Pigeons domestiques au couple	0 10	à 1 0	1 3	à 00 00
Perdrix au couple.	1 8	à 2 2½	1 0	à 1 3
Tourtes à la douzaine.	0 0	à 0 0	00 00	à 00 00
VIANDES.				
Bœuf à la livre.	00 7½	à 00 0	00 4	à 00 6
Lard à la livre.	00 6	à 00 0	00 3½	à 00 4
Mouton à la livre.	00 4	à 00 0	00 4	à 00 5½
Agneau à la livre.	00 4	à 00 0	00 00	à 00 00
Veau à la livre.	00 5	à 00 9	00 00	à 00 00
Lard frais par 100 livres.	\$6 00	à \$7 00	\$6 50	à \$7 00
Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs	7 00	à 8 00	7 50	à 9 00
Bœuf, 2me qualité do	5 50	à 6 00	6 00	à 7 50
BEURRE, etc.				
Beurre frais à la livre.	00 30	à 00 36	01 20	à 00 25
Beurre salé à la livre	00 20	à 00 26	00 16	à 00 19
Fromage à la livre	00 15	à 00 19	00 12½	à 00 14
DIVERS.				
Pate: tes au minot.	00 40	à 00 45	00 45	à 00 50
Sucr d'étable à la livre.	00 9	à 00 10	00 9	à 00 10
Sucr d'étable au gallon.	00 00	à 00 00	00 00	à 00 00
Miel	00 11	à 00 12½	00 00	à 00 00
Œufs frais à la douzaine.	00 20	à 00 25	00 15	à 00 20
Haddock à la livre	00 00	à 00 7	00 00	à 00 00
Lièvres par couple.	00 20	à 00 15	00 20	à 00 25
Pommes au baril.	2 25	à 3 50	3 50	à 4 00
Foin, 1re qualité, par 100 bottes.	13 00	à 15 00	9 50	à 10 00
Foin, 2me qualité do	10 00	à 12 00	8 50	à 9 00
Paille, 1re qualité do	6 00	à 7 00	4 50	à 5 00
Paille, 2me qualité do	5 00	à 6 00	00 00	à 00 00
GRAINS.				
Blé sarrasin, par minot.	00 80	à 00 00	00 00	à 00 00
Avoine.	00 40	à 00 45	00 42	à 00 45
Pois.	1 00	à 00 00	1 5	à 1 10
Blé d'Inde	00 80	à 00 00	00 80	à 00 85
Seigle.	00 00	à 00 00	00 00	à 00 00
Graine de Lin.	1 60	à 00 00	1 30	à 1 35
Graine de Mil	1 40	à 00 00	00 00	à 00 00
ANIMAUX.				
Vaches à lait.	25 00	à 35 00	20 00	à 25 00
Vaches extra	35 00	à 60 00	45 00	à 58 00
Veaux, 1re qualité	12 00	à 14 00	00 00	à 00 00
Veaux, 2me qualité	8 00	à 10 00	00 00	à 00 00
Veaux, 3me qualité	3 00	à 6 00	00 00	à 00 00
Moutons, 1re qualité	6 00	à 8 00	8 00	à 9 50
Moutons, 2me qualité.	3 00	à 6 00	4 50	à 6 00
Agneaux, 1re qualité.	3 00	à 4 00	2 00	à 3 50
Agneaux, 2me qualité.	2 00	à 3 00	2 00	à 00 00
Cochons, 1re qualité	7 00	à 10 00	5 00	à 7 00
Cochons, 2me qualité	4 00	à 6 00	00 00	à 00 00

* Le prix du marché de Québec nous est donné par M. H. C. Bossé, marchand à commission, Québec.